

De ce nouveau face-à-face est sortie l'histoire du XX^e siècle avec son cortège de douleurs, d'incompréhensions et de drames. Bennabi a réalisé l'essentiel de son œuvre entre 1947 et 1962, c'est-à-dire sous l'occupation coloniale. C'est donc en connaissance de cause qu'il parle de la «mission décivilisatrice» du colonialisme dont il a pâti dans sa vie personnelle, familiale et intellectuelle. Il a vécu dramatiquement la condition d'«indigène» qui lui était faite, lui l'esprit remarquable et, ayant vécu de l'intérieur le phénomène colonial, il ne pouvait que le décrire et le condamner. Dans les *Conditions de la renaissance*, il récuse la comparaison fréquemment faite par les orientalistes entre les conquêtes musulmanes et le colonialisme : «Historiquement, la colonisation est une régression dans l'histoire humaine. C'est un retour à l'âge romain après l'expansion de l'Empire musulman qui fut cependant une expérience d'un nouveau genre dans l'histoire. En effet, ni le Sud de la France, ni l'Espagne, ni l'Afrique du Nord n'ont été les "colonies" de l'Empire musulman mais ses provinces au même titre que la Syrie ou l'Irak. Partout les chrétiens et les juiveries locales ont quand même subsisté librement, même avec toute la latitude pour un moine comme Gerbert de se former à la science musulmane, de devenir le pape Sylvestre II et le promoteur de la première croisade»⁽⁶⁾. Dans un article de 1953 intitulé «L'anti-islam», il écrit : «Toute l'histoire de l'expansion musulmane ne comporte pas un seul ratissage ou un seul meurtre d'enfant ordonné par une autorité supérieure⁽⁷⁾.» Dans deux autres publiés sous le titre de «La troisième perspective» (1 et 2)⁽⁸⁾, il explique qu'il existait jusque-là deux perspectives pour un pays qu'une armée étrangère envahit : l'occupation temporaire qui cesse avec la fin de l'état de guerre et l'annexion pure et simple.

Dans le premier cas, le pays garde sa personnalité et ses biens ; dans le second, il est fondu sur des bases égalitaires dans la communauté que le vainqueur et le vaincu finissent par former. La colonisation est par contre une «troisième perspective» que l'histoire doit essentiellement à l'Europe. Elle consiste en «une mise sous-séquestre de toutes les ressources au projet du seul colon. L'habitant du pays, comme cela s'est vu en Algérie, est spolié de ses biens, déchu de sa nationalité perdue, soumis à une juridiction spéciale qui restreint sa vie dans tous les domaines».

Il dévoile le machiavélisme du colonialisme qu'il montre en action en Algérie à l'instigation d'hommes comme Louis Massignon, un personnage auquel sera consacré un épisode de cette série en raison du rôle qu'il a joué dans la vie de Bennabi : «En face du modernisme — du *tajdid* — il va dresser un archaïsme artificiel comme une scène de théâtre où les figurants, marabouts, pachas, âlems ou universitaires truqués devront jouer la scène de la "tradition islamique", tradition qui devient le mot d'ordre de toute la politique coloniale... En face de l'effort réformiste, on voit se dresser un obscurantisme tapageur et des mythes disparus. Parce que le colonialisme veut inlassablement réédifier le panthéon ruiné du maraboutisme, on promènera dans certaines capitales des figurines momifiées, tirées du moyen-âge post-almohadien pour figurer dans la scène rétrospective de la politique indigène l'"islam traditionnel"... Quoi qu'il en soit, c'est par de tels moyens de déviation, de corruption, de falsification, que le colonialisme entend faire de la "politique coloniale" et se rend ainsi responsable d'une grande part du chaos du monde musulman... L'œuvre coloniale est un immense sabotage de l'histoire.»

Il n'a jamais douté de la fin inéluctable

du colonialisme qu'il entrevoyait indépendamment de ce qui se passait dans le monde : «Le monde actuel est un produit de l'inévitable désintégration du monde colonialiste et colonisable que nous connaissions il y a dix ans... Le colonialisme n'est plus compatible avec les conditions d'une existence internationale qui ne saurait avoir pour base la force. La conscience universelle le condamnera solennellement comme cause de troubles, de régression et de guerre.» Il ne dénie pas néanmoins tout rôle positif à la civilisation occidentale : «En faisant craquer de toutes parts l'ordre social dans lequel végétait l'homme post-almohadien, en lui ravissant les moyens de végéter paisiblement, l'activisme de l'Européen lui donnera une nouvelle révélation de sa valeur sociale.

Cet homme, ces pensées, ces propos sont de ceux pour qui l'histoire «officielle» n'est souvent qu'un maquillage de la réalité et de la vérité. Bennabi plaint les «innocents historiens qui ne voient dans le monde que ce qui est visible, luisant et bruyant, c'est-à-dire toutes ses apparences, mais rien de sa réalité qui est plutôt ombre et silence... L'histoire réelle du monde moderne reste à faire car on n'a fait jusqu'ici que son histoire apparente».

L'homme de l'Europe a joué à son insu le rôle de la dynamite qui explose dans un camp de silence et de contemplation. L'homme post-almohadien, comme le bouddhiste de Chine et le brahmaniste de l'Inde, s'est senti secoué et finalement réveillé.» Bennabi n'a pas pensé les seuls problèmes du monde musulman mais ceux du monde en voie de globalisation qu'il voyait sortir de la Seconde Guerre mondiale avec ses promesses et ses contradictions. Il voyait le dénouement de ces dernières dans la mise en place d'une «convivenci» (ce mot n'est pas de lui) universelle où cohabiteraient dans un cadre global les différentes cultures, nations et religions. S'il n'est pas le premier à déceler dans le travail de l'histoire la tendance au mondialisme, il est par contre le premier à situer l'islam dans cette perspective et à vouloir l'y installer.

L'ouvrage est reçu dans les milieux universitaires français comme une importante contribution à la connaissance du monde musulman. Des revues et des signatures prestigieuses lui consacrent des présentations et des analyses. L'essai impressionne par la rigueur des vues, la puissance du verbe, la nouveauté de l'approche et surtout le ton serein. C'est, de tous les livres de Bennabi, celui qui sera le plus traduit dans le monde et le plus cité dans les travaux sur l'islam. André Robert écrit dans la revue *Esprit* de décembre 1954 : «Le livre de M. Bennabi est plus riche que du seul savoir bien présenté. C'est un effort probe et clairvoyant pour décanter la problématique interne de l'islam, un examen de conscience mené avec le regard du chirurgien et qui répond à un pressant souci d'efficacité..., savoir façonner la matière en s'appropriant la technique de l'Europe sans jamais renier les dimensions humaines qui se trouvent au-delà du chiffre, telle est la synthèse que l'auteur assigne comme devoir du monde musulman...»

Dans la *Revue française de science politique*, l'historien Roger Letourneau note : «*Vocation de l'islam*, écrit en 1950 et publié en 1954, montre son caractère intemporel... Le trait qui domine est l'effort loyal et courageux vers une vue objective de la situation. Bennabi a l'immense mérite de considérer les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'il voudrait qu'elles soient, et de répudier la psychologie émoti-

ve.» Jean-Marie Domenach trouve Bennabi «admirable en ce qu'il s'élève constamment au-dessus des cris et des lamentations sur les souffrances immédiates». Un professeur d'économie, Jacques Austruy, publie dans la *Revue de l'Institut de sciences économiques appliquées* une étude sous le titre de «Vocation économique de l'islam» dans laquelle il reprend les thèses développées par Bennabi et cite abondamment son ouvrage. Cette étude deviendra plus tard un livre, *L'islam face au développement économique* (Ed. Ouvrières, Paris 1961). Dans un numéro de la revue *Communauté algérienne*, un article élogieux est publié où on peut lire : «Ainsi se marque un véritable tournant peut-être dans l'histoire de la pensée musulmane. L'œuvre de Bennabi n'est pas

en effet le fruit d'une méditation repliée sur elle-même ; elle témoigne d'une noble disposition de l'esprit qui le pousse à étudier de l'intérieur et avec lucidité aussi bien la société musulmane que la société occidentale, et à chercher à établir entre elles des rapports nouveaux mais serrés. Je crois qu'une ouverture d'une pareille ampleur ne se retrouve guère que chez Iqbal et Bennabi. Cette attitude commune aux deux musulmans, le philosophe indien et le penseur algérien, est due à leur profonde religiosité ainsi qu'à leur double culture». Plus tard, l'orientaliste Louis Gardet, abondant dans le même sens, écrira : «Sa célèbre *Vocation de l'islam* le rattachait d'abord au réformisme contemporain, et surtout peut-être au réformisme musulman indo-pakistanaï» (In *Les hommes de l'islam*, Ed. Hachette, Paris 1977). Quand l'éminent historien français Jacques Benoist-Méchin lira en 1960 le livre, il se procure l'adresse de Bennabi au Caire auprès des Editions du Seuil et lui écrit une lettre trouvée dans les archives où il lui dit : «Je ne puis vous dire combien je trouve votre ouvrage remarquable et combien il a élargi ma connaissance du monde islamique. Je l'ai trouvé à la fois clair, émouvant et convaincant. Il m'a donné une très grande envie de lire vos autres ouvrages, notamment *Le phénomène coranique* et *Les conditions de la renaissance*... Je vous serais très obligé de me dire si on peut encore se procurer ces ouvrages et, dans ce cas, où il faut s'adresser...» Une dizaine d'années plus tard, Benoist-Méchin, qui aura entre-temps connu personnellement Bennabi, lui écrira en date du 28 août 1969 pour lui avouer «le plaisir et l'enrichissement que (j'ai) tirés de (vos) ouvrages et de nos entretiens. Je considère votre œuvre comme une étape de tout premier ordre dans la rénovation de la pensée islamique... Il m'arrive souvent de relire et de consulter vos livres ; j'y trouve chaque fois des profondeurs et des résonances insoupçonnées. C'est pour moi un honneur de pouvoir compter sur l'estime d'un esprit comme le vôtre». On l'ignore en général, mais *Vocation de l'islam* devait être complété par une deuxième partie dont nous avons trouvé le manuscrit dans les archives léguées par Bennabi sous le nom de *Vocation de l'islam II*. Les plus attentifs à son œuvre peuvent se rappeler avoir lu

dans le premier paragraphe de la conclusion de *Vocation de l'islam* ces lignes : «Au terme de cette étude, il m'apparaît clairement qu'il y manque une seconde partie dont le rôle eût été d'éclairer certains aspects essentiels que j'ai cru devoir laisser de côté.» Il a secrètement comblé ce manque en rédigeant ce texte de 136 pages commencé au Luat-Clairet le 5 décembre 1951 et achevé le 22 janvier 1952.

Il comporte une introduction de 11 pages, deux parties principales («Esotérisme du monde moderne» et «Le monde nouveau») et une conclusion de deux pages. La première partie se subdivise en seize chapitres intitulés : «Arcanes du monde moderne», «Sens de la diaspora», «Le Juif en Europe», «La légende du Juif errant», «Le Juif intellectuel», «Le Juif citoyen», «Le Juif "moderne"», «Le Juif doctrinaire», «Le Juif mondial», «Le Juif jette le masque», «La fin d'une époque», «La guerre», «Stratégie de la prochaine guerre», «Neutralisme musulman», «Neutralisme musulman et diplomatie occidentale» et «Conséquences internationales du neutralisme musulman». La seconde partie, beaucoup plus courte (30 pages sur 136) se subdivise, elle, en cinq chapitres : «Le problème d'une civilisation», «Choc en retour de la guerre», «Planisme et prosélytisme», «Le plan musulman» et «Fraternité et fraternisation». Nous avons donc affaire à un livre complet, écrit en six semaines, qui pourrait être, compte tenu de son sujet, celui annoncé par Bennabi sous le titre de *Le problème juif*.

Dans cet inédit, il estime que les facteurs qui ont conduit le monde aux deux guerres mondiales, à la création de l'Etat d'Israël et à la guerre froide ne sont pas tous connus des hommes. Les facteurs «ésotériques» doivent être révélés aux générations futures afin qu'elles édifient le monde nouveau sur des bases saines : «Pour comprendre un monde, il ne s'agit pas de le saisir dans ses apparences, mais dans son âme. Ses manifestations apparentes ne sont le plus souvent que les effets d'une lampe magique qui projette sur l'écran de l'histoire des scènes apprêtées. Ce qui importe, c'est l'intelligence et la main qui font cette histoire factice. Ce qui importe, c'est la force créatrice qui est derrière ces manifestations, la cause de ces effets : la force qui ramène la multiplicité apparente que nous constatons à une unité fondamentale imperceptible au regard commun, invisible à l'œil intelligent, inaccessible à la pensée qui ne sait pas penser.»

Cet homme, ces pensées, ces propos sont de ceux pour qui l'histoire «officielle» n'est souvent qu'un maquillage de la réalité et de la vérité. Bennabi plaint les «innocents historiens qui ne voient dans le monde que ce qui est visible, luisant et bruyant, c'est-à-dire toutes ses apparences, mais rien de sa réalité qui est plutôt ombre et silence... L'histoire réelle du monde moderne reste à faire car on n'a fait jusqu'ici que son histoire apparente». S'agissant de la vocation de l'islam, il précise nettement sa pensée dans ce manuscrit : «Il ne s'agit pas de dominer le monde, mais de le sauver... Il ne s'agit pas de vaincre les hommes, mais de les convaincre... Jusqu'ici, l'islam a gagné du terrain à la manière du chiendent, comme une plante sauvage. Mais il a mis quatorze siècles pour occuper l'espace qu'il occupe actuellement. Dans l'avenir il s'agirait au contraire de le planter soigneusement, scientifiquement, afin qu'il rayonne selon un processus déterminé, tenant compte de tous les facteurs favorables et défavorables liés à ce rayonnement.»

N. B.

Dimanche prochain : PENSÉE DE MALEK BENNABI : 5) «L'Afro-Asiatisme»

1) Ces articles seront pour les uns remaniés et pour les autres réécrits avant de devenir les chapitres que l'on connaît de *Vocation de l'islam*. Ils ont été publiés par la RA sous le titre de «Avant-propos à l'Infrastructure du monde musulman moderne» (14-4-1950), *L'exemple des précurseurs de la renaissance* (10-11-1950 ; 17-11-1950 ; 1-12-1950 et 8-12-1950), et *A la veille d'une civilisation humaine ?*

(6-4-1951 ; 13-4-1951 ; 1-6-1951 et 29-6-1951), et *Le devenir spirituel de l'islam* (19 et 26-10-1951). Les chapitres publiés par le JM sont : *Les voies nouvelles* (29-5-1953), *Le phénomène cyclique* (12-6-1953) et *Premier contact Europe-Islam* (18-6-1954).

2) *Takhliis al-Ibriz fi talkhis Bariz* (1834).

3) *Tuhfat al-adhkiya bi akhbar bilad Russya* (1850).

4) Auteur d'un livre sur l'Angleterre en 1855 et d'un autre sur Malte en 1899.

5) Auteur d'un livre sur la France édité en 1867.

6) Gerbert d'Aurillac, pape français, est le premier à avoir introduit les chiffres arabes en Europe au X^e siècle.

7) La RA du 11 septembre 1953.

8) La RA des 13 et 20 novembre 1953.